

BREIZ SANTEL

Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons
ÉTÉ 2007 - NUMÉRO 207 - PRIX 1,50 EURO



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
Maison des Associations
6, rue de la Tannerie, 56000 Vannes

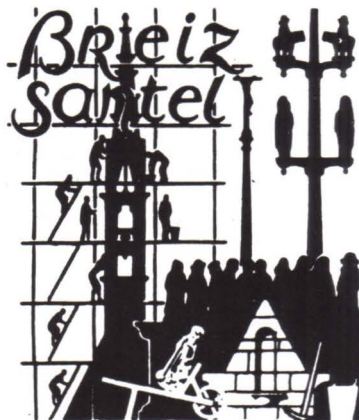
Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



EN COUVERTURE :

La Vierge à l'Enfant
dans l'église
de Kergrist-Moëlou
en Côtes-d'Armor.

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



Une partie des participants à l'assemblée générale
devant la fontaine du Cran à Tréfléan en Morbihan.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

**Samedi 21 avril 2007
à SURZUR EN MORBIHAN**

Le Conseil d'Administration avait donné rendez-vous pour l'assemblée générale annuelle de Breiz Santel le 21 avril dernier à 10 heures, à la mairie de Surzur, en Morbihan. Le soleil était de la partie, augurant d'une bonne journée, comme à l'habitude.

M. le Maire n'ayant pu se joindre à nous, pour des problèmes de santé, c'est son adjointe à la culture, Madame Clodic, qui a assuré la présidence. Madame Bernard, responsable de Breiz Santel, lui a présenté l'association qui œuvre depuis 1952 à la préservation des chapelles, fontaines, calvaires et croix des cinq départements historiques de la Bretagne.

Madame Clodic a à son tour présenté la commune de Surzur, devant une cinquantaine d'adhérents de l'association réunis dans la salle municipale. Cette commune, située à l'Est du département, compte plus de 3500 habitants et est en pleine expansion ; beaucoup de jeunes couples viennent s'y installer, ce qui a nécessité l'agrandissement de l'école communale et la création de lotissements. L'économie repose sur l'agriculture (il y a encore une cinquantaine d'exploitations et aucune friche n'est visible sur son territoire) et sur l'ostréiculture qui se déploie sur la rivière de Pénerf.

Sur le territoire de Surzur on dénombre quatre chapelles et trois chapelles privées dépendant de châteaux. Dans le bourg, non loin de l'église paroissiale, se trouve une chapelle désaffectée, connue sous le vocable de Notre-Dame de Recouvrance.

Cette chapelle, dont les murs commençaient à perdre leur aplomb, menaçait de s'écrouler quand une association, du nom de « Pierres et Tradition », comptant une vingtaine d'adhérents, s'est constituée en 2001 pour la res-

taurer, sous la présidence de M. Marcel Clodic. Ce dernier nous a présenté l'évolution des travaux menés depuis pour sauver cette chapelle.

D'abord, grâce aux conseils de l'architecte de Breiz Santel, les murs ont été redressés et, ainsi, jusqu'à 32 cm de faux-aplomb ont été récupérés par l'œuvre de vérins hydrauliques. Puis la toiture a été démontée ainsi que

Le portail d'entrée de la chapelle Notre-Dame de Recouvrance à Surzur en Morbihan.



le clocheton. Un tiers de la charpente a pu être récupéré et le reste a été monté en châtaignier, sous la vigilance de Michel Bernard. Les ardoises proviennent de Bretagne (ardoisière de Kerhir) et elles ont été fixées en décroissance de bas en haut, pour donner une impression de profondeur. Le clocheton a été remis à sa place ; il est curieusement implanté, débordant de la toiture, surplombant à moitié le vide.

A l'intérieur de la chapelle, le chœur présente un très beau dallage en couleuvres qui a été sauvé et restauré. Toujours dans le chœur, on note la présence d'une belle crédence qui servait à ranger les objets du culte. Au plafond, les très beaux entrails et arrangements de la charpente sont notables.

Les travaux ne sont pas encore achevés, mais l'essentiel est fait pour sauver cette chapelle. rappelons qu'elle n'est plus destinée au culte, vu la proxi-

mité de l'église paroissiale, et qu'elle sera consacrée à une vocation de salle d'exposition. Cependant, outre la supervision des architectes de Breiz Santel, l'association a remis un chèque de 4000 euros, qui viennent abonder la participation de la commune (pour 100000 euros), du département et de la DRAC (Direction régionale de l'action culturelle).

Après la visite de la chapelle Notre-Dame de Recouvrance, autour de laquelle nous avons pu admirer de très vieilles maisons typiques, un excellent repas nous attendait au restaurant « Le Lobreón », à la sortie du bourg de Surzur. Une quarantaine de convives se sont régales du menu proposé et des vins qui l'accompagnaient. Vers 15 heures, le car qui nous conduisait a pris la direction de La Vraie Croix où nous attendait M. Idrac, maire de la commune.

La chapelle de La Vraie Croix.



Dans ce village, autrefois appelé Langroës (la lande ou le monastère de la croix), se trouve fermant la place de l'église, une petite chapelle à étage, où l'on se rend par deux escaliers de pierre symétriques, qui a donné son nom au village de La Vraie-Croix. L'étage où se trouve le lieu de culte unique en son genre, est bâti sur une chapelle primitive du XIII^e siècle.

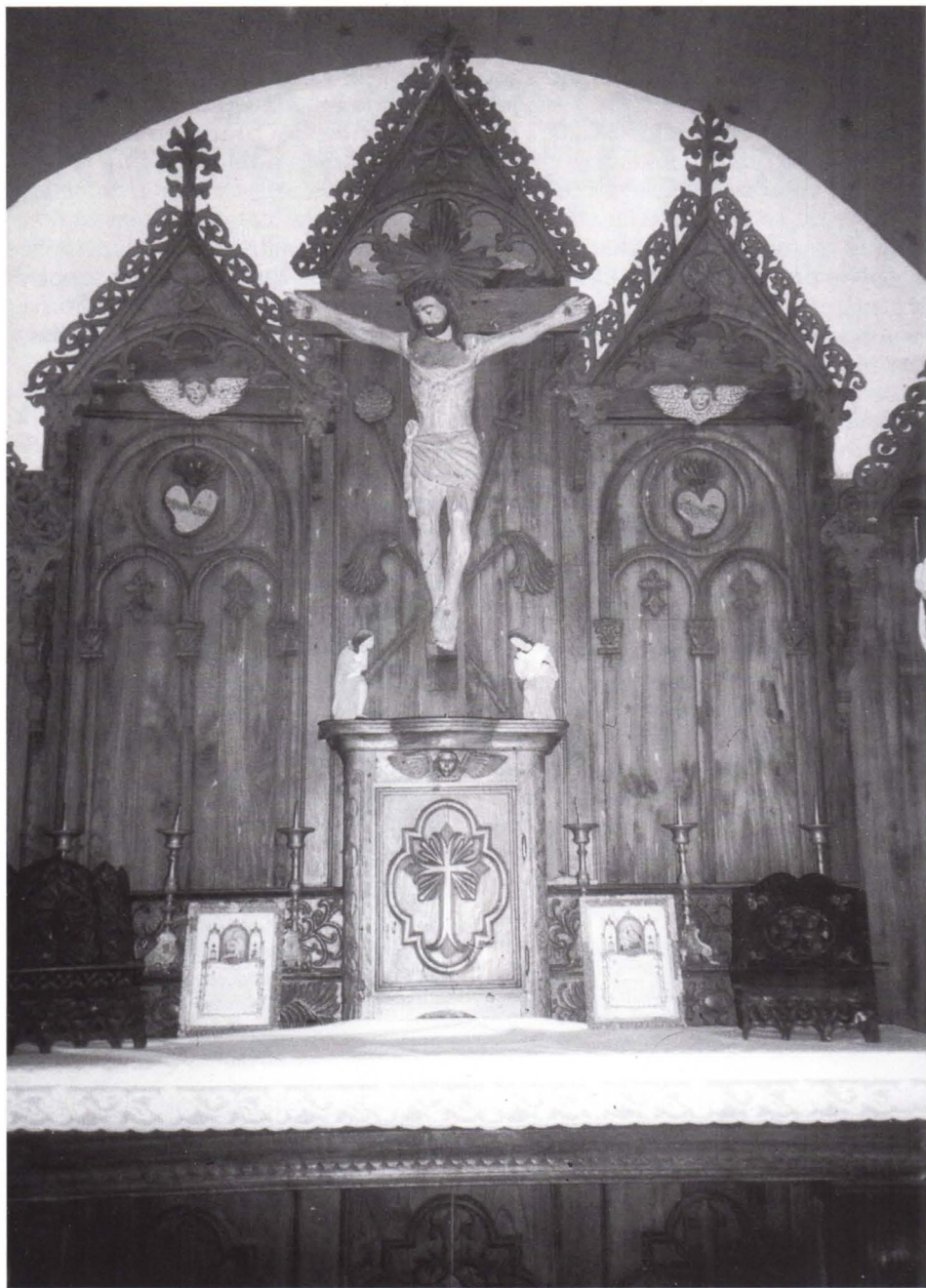
L'histoire de la fondation de cette chapelle si particulière nous a été contée par M. Idrac, ancien ébéniste et maire de la commune : au retour de la dernière croisade, un chevalier de Langroës était tout heureux de rapporter à la dévotion des fidèles du lieu, un morceau de la Croix du Christ. Mais, fatigué de son voyage, il s'assoupit avant d'avoir pu annoncer la bonne nouvelle. A son réveil, il constata que le fragment de croix avait disparu et, tout attristé, il demanda au Christ quel péché il avait pu commettre pour le perdre ainsi. Après avoir cherché en vain, la nuit tomba et il se mit en prière à genoux, suppliant le Seigneur de retrouver le bout de croix. Tout à coup, en levant la tête, il vit une lueur au-dessus d'un nid de pie qui se trouvait au sommet d'un aubépinier : intrigué, il alla voir ce nid et il y retrouva le fragment de la Croix du Christ que la pie lui avait volé. En remerciement il fit bâtir une chapelle à étage pour que l'on puisse vénérer le fragment de la Vraie Croix à l'endroit où il avait été retrouvé.

Une chasse d'argent en forme de croix de Lorraine, en argent, présente le fragment de la sainte relique et est présentée à la dévotion des fidèles. La chapelle a été régulièrement entretenue depuis sa fondation. Elle présente par ailleurs un mobilier très simple.

Ensuite, nous nous sommes rendus à l'église paroissiale, à l'autre bout de la place. Cette église est relativement récente et contient de nombreux éléments de décoration réalisés par Monsieur Idrac, du temps où il œuvrait en tant qu'ébéniste. Il est à noter dans le chœur une statue de Saint-Isodore, patron des cultivateurs, caractérisée par le soc de charrue qu'il a à ses pieds et, en face, une statue de Saint-Cornély portant la tiare du pape et sa crosse d'évêque : c'est le saint patron des éleveurs de bêtes à cornes.

Le reliquaire en argent contenant le morceau de la Vraie Croix.
Chapelle de La Vraie-Croix en Morbihan.





L'autel et son retable en bois sculpté de la chapelle de La Vraie Croix.

Enfin, la journée s'est achevée par la visite de la chapelle Notre-Dame du Cran en Tréffléan. Cette chapelle, construite par les Templiers et les Hospitaliers, portait à l'origine le vocable de Notre-Dame du Bon Secours. M. Bruno Bodard, de l'Office de Tourisme, nous a fait les commentaires : en 1319, le pape Jean XXII donna des indulgences à la chapelle où des miracles importants se déroulèrent et où les pèlerins accouraient en foule.

Cette belle chapelle, en forme de croix latine (20 m sur 6 m) de style roman, est surmontée d'une tour carrée et trapue dont l'étage supérieur est

percé de baies. Le remplage en ogive permet de la dater d'antérieure au XIV^e siècle. Les sablières du chœur sont historiées de personnages et d'animaux, tel un loup jouant de la cornemuse.

Le mobilier comporte quelques statues remarquables du XV^e (Vierge à l'Enfant), un Christ aux outrages du XVI^e, une Trinité du XVI^e également. Le plus remarquable pour cette chapelle bretonne est d'avoir conservé ses fresques murales datées de 1594, avec ses légendes gothiques. Elles ont été récemment restaurées par les Bâtiments de France.



Le calvaire
du Cran
à Tréffléan
en Morbihan.



La chapelle
Notre-Dame du Cran
à Tréfléan
en Morbihan.



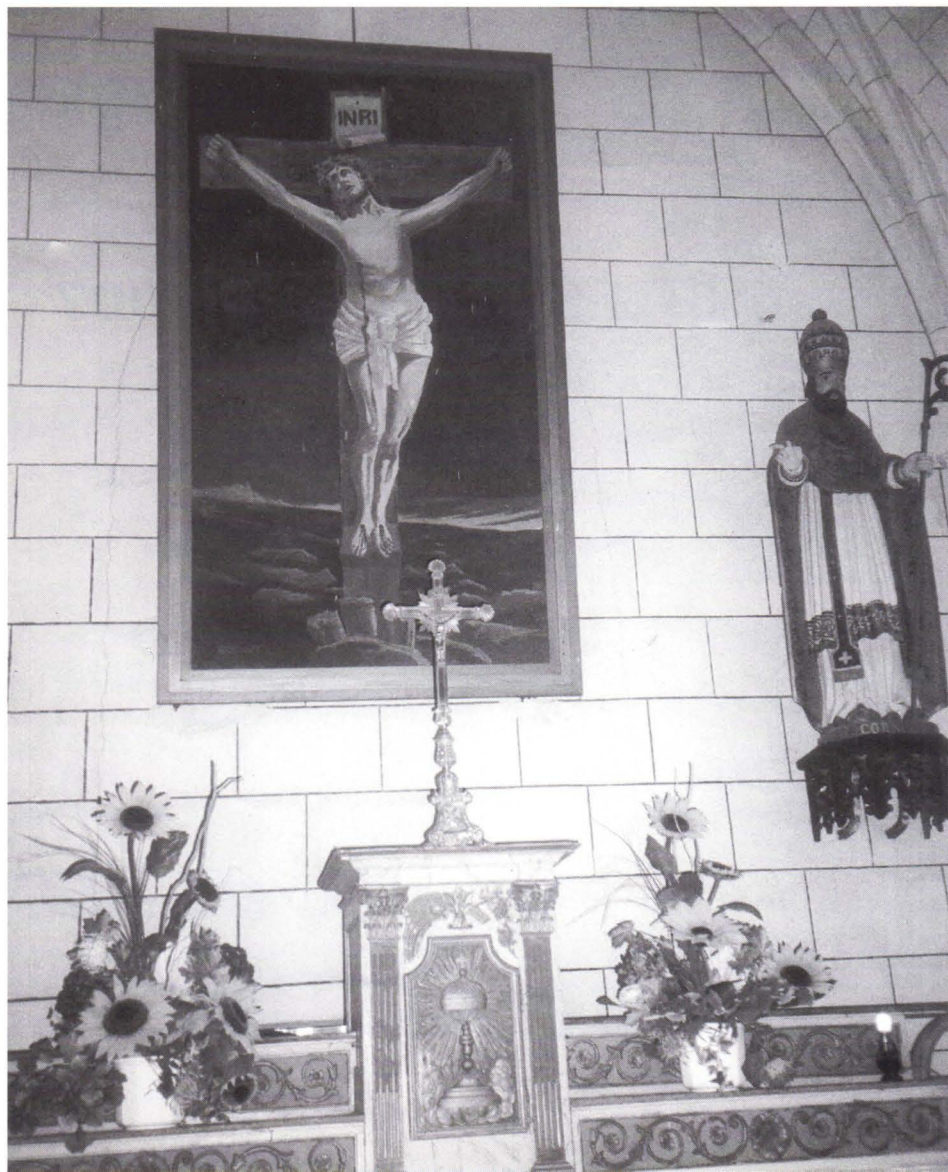
La chapelle
Notre-Dame du Cran,
la porte Sud.

A la sortie du placître, il suffit de traverser la route pur découvrir un calvaire et un four à pains, restaurés autrefois par notre fondateur Gérard Verdeau. En contrebas, à 200 mètres environ, une fontaine monumentale de 1740 trône dans son écrin de verdure. Malheureusement elle est tarie.

Le chauffeur du car nous attendait et, après cette belle journée organisée par Marie-Alix de Penguilly, administrateur de Breiz Santel, nous sommes parvenus à Lorient vers 19 heures.

Hervé DUPOUY.

L'autel de la chapelle Notre-Dame du Cran.





La fontaine du Cran à Tréffléan en Morbihan.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2007 DE BREIZ SANTEL

RAPPORT MORAL DE LA PRÉSIDENTE MARIE-AIMÉE BERNARD

Chers Amis de Breiz Santel,

C'est en Morbihan cette fois que nous avons souhaité organiser l'assemblée générale de notre mouvement et nous sommes cette année à Surzur où nous aidons à la restauration de la chapelle, dite « du bas du bourg », dédiée à Notre-Dame de Recouvrance.

Je remercie Monsieur le Maire d'avoir

accepté de nous recevoir à cette occasion.

Il devait présider notre assemblée, mais son état de santé ne le lui a pas permis et il s'est fait remplacer par Madame Clodic, adjointe aux affaires culturelles de Surzur.

Nous regrettons son absence et lui souhaitons un prompt rétablissement.

C'est à l'occasion des manifestations organisées en 2003 pour célébrer le 50^e anniversaire de Breiz Santel que nous avons été contactés par des personnes de Surzur, désolées de voir la chapelle Notre-Dame de Recouvrance se dégrader petit à petit et désireuses qu'elle soit restaurée.

Nous avons alors pris l'initiative de contacter le maire de la commune, Monsieur Le Nevé, pour lui faire part des souhaits de ses administrés et l'inciter à restaurer la chapelle « du bas du bourg », intéressante quant à son architecture et qui pouvait devenir un espace culturel intéressant, tout en conservant son caractère religieux.

Avant de parler des activités de Breiz Santel depuis l'assemblée de l'an dernier, je tiens à vous remercier, vous tous qui êtes là aujourd'hui et que nous retrouvons toujours avec plaisir, car votre présence est pour nous le signe de l'intérêt que vous portez à notre mouvement et aussi un soutien moral important pour tous ceux qui œuvrent à longueur d'année pour son fonctionnement.

Je vois dans l'assistance Annick Caraës, trésorière de l'association de la chapelle Saint-Yves du Bergot à Lannilis en Finistère, Monsieur Simon, président de celle de la chapelle Sainte-Brigitte à Motreff. Merci de nous avoir rejoints.

Nous ont aussi exprimé leur amitié et leur soutien en s'excusant de leur absence :

M. Grias d'Asnières, M. Robert Boucher de Scaër, M. Yves Cosson, M. et Mme Blanchet de Saint-Brieuc, M. Cousquer de les Clayes-sous-Bois.

Je tiens aussi à remercier tous nos adhérents de leur fidélité à nous envoyer leur cotisation, souvent très généreuse et aussi à avoir une pensée reconnaissante pour ceux qui, grâce aux legs qu'ils nous ont octroyés nous permettent d'aider efficacement à des restaurations d'édifices, très onéreuses parfois pour des associations ou de petites communes.

Pas beaucoup de changements dans notre conseil d'administration cette année.

Marie-Alix de Penguilly et Michel Bernard sont sortants et se représentent.

Jacques Arnould président de l'association de la chapelle Saint-Tual à Plœmeur, avec lequel nous avons eu des contacts suivis au cours de la restauration de cette chapelle, souhaite entrer au conseil.

D'autre part Michel Bernard s'étant proposé comme secrétaire général a vu sa demande acceptée par le conseil.

C'est lui qui a rédigé les nouveaux statuts et le règlement intérieur de l'association, qui sont à votre disposition pour consultation si vous le désirez.

Etes-vous d'accord sur ces propositions ?

Quant à moi, j'avais exprimé l'an dernier le souhait de me voir remplacée à la présidence de Breiz Santel cette année.

Personne ne s'étant proposé, je continuerai à l'exercer, mais ce sera ma dernière année. Je vous présenterai ma démission l'an prochain. Ma succession est donc ouverte.

Les chantiers de Breiz Santel

Plusieurs de nos chantiers sont terminés, les uns le sont complètement, comme celui de Saint-Corentin Trénivel à Scrignac dont la dernière revue a rappelé l'évolution et évoqué le renouveau du pardon.

D'autres ont la première tranche de leur travaux réalisée, comme à Trébrivan, où la mise hors d'eau de la chapelle Sainte-Anne est assurée désormais.

Une seconde tranche de travaux est prévue et comporte entre autre la restauration du beau retable, pour laquelle Breiz Santel a promis une aide de 15 000 euros.

D'autres travaux importants seront à réaliser dans cette chapelle.

La charpente est entièrement à refaire. Elle sera en châtaignier et repeinte à l'eau, sauf les sablières.

Les murs seront à décrépîr mais délicatement, des peintures murales pouvant apparaître. Léo Goas se propose de montrer la façon de procéder aux futurs bénévoles.

Dans les Côtes-d'Armor toujours, la chapelle de Kerhir des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, est elle déjà à sa seconde tranche de travaux. C'est Michel qui les suit et va vous en parler.

La chapelle Sainte-Anne à Trébrivan en Côtes-d'Armor.
le jour de la réception des travaux de la maçonnerie, de la charpente et de la couverture.



Nous n'avons pas de nouvelles de la chapelle Saint-Marc à Lannion, depuis notre rencontre sur place, avec M. Le Grand, président de l'association.

Revenons en Finistère pour retrouver Mademoiselle Caraës, la trésorière de l'association Saint-Yves du Bergot à Lannilis, qui va nous dire où en sont les travaux, depuis la mise hors d'eau de la chapelle. Annick Caraës nous dit qu'ils sont pratiquement terminés, un premier pardon aura lieu le 27 mai.



La chapelle Saint-Yves du Bergot, à Lannilis en Finistère, terminée.

A Motreff, les portes et les vitraux sont posés. Le blanchiment des murs a été assuré par des bénévoles. Le pavage est terminé.

Comme prévu, un espace de terrain pris sur le champ voisin de la chapelle a été dégagé, ce qui met l'édifice en valeur et en facilite l'accès.

Pas de nouvelles de la chapelle de Lanvoy à Hanvec qui voit ses belles pierres disparaître.

Par contre les travaux de maçonnerie sur la chapelle Saint-Honoré à Plogastel-Saint-Germain sont bien avancés et on pense qu'ils seront terminés l'an prochain.



La chapelle Sainte-Brigitte, à Motreff en Finistère.

La chapelle de Lanvoy, à Hanvec en Finistère.



A Kervignac, en Morbihan, la chapelle Saint-Laurent attend toujours ses vitraux, les projets de l'association ne concordant pas avec le point de vue de la Commission d'Art Sacré. Souhaitons qu'une entente puisse être rapidement trouvée pour que cette chapelle qui n'existait plus que dans le souvenir des Anciens, retrouve vie à la grande satisfaction de tous ceux qui ont participé à sa résurrection.

Pas de nouvelles de Saint-Jean-La-Poterie.

Par contre nous avons été appelés à Lanester pour des conseils à donner pour deux chapelles : celle de Saint-Gwenaël et celle de Locunel, puis à Séglien pour une croix monolithe découverte dans un champ et enfin au Faouët pour un projet de fontaine à « bâtir » au-dessus d'une source à proximité de la chapelle Saint-Fiacre.

Je passe maintenant la parole à Pierre Le Grogneq notre trésorier qui va vous donner le rapport d'exploitation de 2006.

La chapelle
Saint-Laurent
à Kervignac
en Morbihan.



La chapelle
Saint-Jean
des Marais
à Saint-Jean
La Poterie
en Morbihan.



BILAN DE L'EXERCICE DU 1^{er} JANVIER AU 31 DÉCEMBRE 2006

présenté par Pierre Le Grogneq, trésorier de Breiz Santel

BUDGET DE FONCTIONNEMENT

RECETTES

Cotisations des membres	4 968,00
Dons des adhérents	7 589,00
Subventions des collectivités	76,00
Revenus des valeurs mobilières	2 696,00
Participation des adhérents aux frais de l'assemblée générale	899,00
Diverses recettes	<u>343,00</u>
Total	16 557,00

DÉPENSES

Excédent 2005	693,62
Frais de déplacements	1 222,00
Frais de bureau, courrier, téléphone	1 950,00
Assemblée générale	1 299,00
Assurances et impôts	2 708,00
Impression de la revue	3 995,00
Divers	<u>291,00</u>
Total	12 158,63

D'où un solde positif de 4 418,37 euros

Le compte-rendu moral et le compte-rendu financier ayant été approuvés à l'unanimité par l'assistance,
la séance est levée.

A PROPOS DE LA MISE AU JOUR DE LA CROIX DE PURIT EN SÉGLIEN

VICTIME INNOCENTE (PARMI TANT D'AUTRES) DES OPÉRATIONS DE REMEMBREMENT

Des adhérents du secteur nous ont signalé la découverte récente, par le propriétaire d'un champ où elle gisait depuis une quarantaine d'années sous un amas de décombres laissés par le remembrement, d'une croix jadis implantée là, et qu'une association locale souhaite remettre en place avec nos conseils.

Il s'agit d'une croix nue (sans figuration du Christ), monolithe, en granit, de section octogonale (fût et bras), de facture soignée, haute d'environ 1,15 m, qui était érigée sur un socle assez massif, en granit également. Elle est brisée à sa base (au niveau de la jonction pied/socle), l'accident étant survenu, selon toute vraisemblance, lorsque le bulldozer qui opérait alors sur le secteur a déchaussé l'édifice pour former, avec les restes de talus qui l'entouraient, l'amoncellement hétéroclite dans lequel elle a été retrouvée.



La croix de Purit, en attente de réhabilitation.

Sur les circonstances de sa disparition, le témoignage recueilli auprès d'un agriculteur local est éloquent.

Les opérations « d'aménagement foncier » engagées sur le territoire de la commune et alentour battaient alors leur plein. L'aspect de la campagne, tel qu'il existait jusque là avec un maillage bocager très marqué, changeait quotidiennement, en profondeur ; les repères familiers - talus, haies, chemins creux... - se trouvaient ainsi bouleversés puis balayés les uns après les autres.



Un jour que le conducteur de l'engin en opération dans les parages se plaignait de n'avoir pu s'accorder la pause qui lui eût permis d'aller se restaurer au café du coin - on sait que la rémunération des entreprises chargées de la besogne était, au moins pour partie, proportionnelle au linéaire de talus arasés, de sorte qu'il importait de ne pas perdre une minute - l'agriculteur voisin se proposa de lui procurer de quoi remédier à cet état de fait. Proposition acceptée. Aussitôt dit... !

Mais le peu de temps qu'il lui fallut pour gagner sa ferme et revenir sur les lieux muni du casse-croûte promis avait suffi : la croix, encore debout et bien à sa place quelques instants plus tôt, avait disparu, sans doute ensevelie dans l'un de ces monstrueux amoncellements de souches, de pierraille et de terre qui sont si tristement caractéristiques des campagnes remembrées. Impossible pour lui de savoir où la chercher et, plus surprenant encore, de parvenir à localiser l'endroit précis d'où elle avait été arrachée, tant l'environnement immédiat se trouvait sens dessus-dessous.

Ce témoignage mérite réflexion.

Une piéta, dans l'église de Séglien en Morbihan.

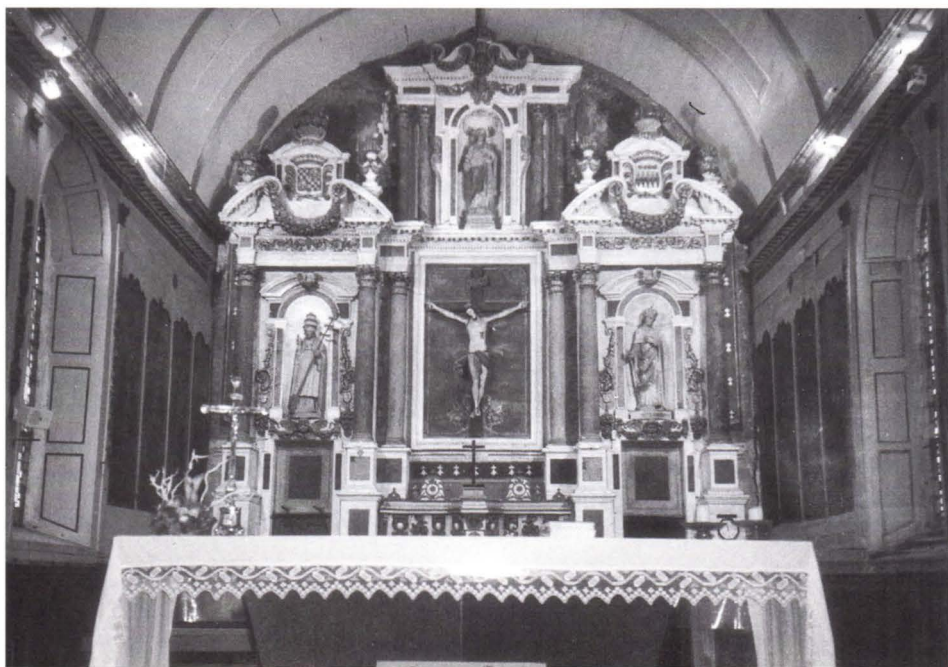
Quand on sait l'attachement qu'avait le monde paysan à sa terre, souvent durement acquise, méticuleusement entretenue et jalousement conservée dans la famille de génération en génération, on peut légitimement se demander si cette destruction massive, systématique, tellement rapide, précipitée même, de paysages et d'un cadre de vie à l'échelle humaine agencés patiemment, intelligemment, harmonieusement au fil des siècles, encore aggravée par la pratique de l'échange forcé et de la redistribution inhérente à ce type de procédure, dépossessions autoritaires qui sont apparues à beaucoup comme de véritables spoliations, si ces brutalités, somme toute, ne procédaient pas, en réalité, d'une volonté délibérée de déstabiliser, pour mieux l'asservir, ensuite, une paysannerie qui constituait jusque-là l'élément le plus solide, le « noyau dur » de notre société, et un réservoir de sagesse et de

savoir-faire irremplaçable.

A cet égard, présentée, lorsqu'elle est reconnue, comme « fortuite », « accidentelle » ou encore comme relevant de la notion de « dommages collatéraux », laquelle porte implicitement en soi une sorte d'excuse absolutoire, la destruction d'innombrables éléments du « petit patrimoine » de proximité - combien de croix, de calvaires, de fontaines, de lavoirs, de fours, de puits bousculés, abattus ou comblés ont ainsi disparu à cette époque ! - qui était une marque identitaire forte de la vie rurale n'est pas non plus anodine : outre la perte sèche, l'appauvrissement social, culturel et esthétique qui en sont résultés, elle a, elle aussi, amplement contribué à cette déstabilisation dont on ne peut aujourd'hui que constater les désastreux effets.

François EECKMAN.

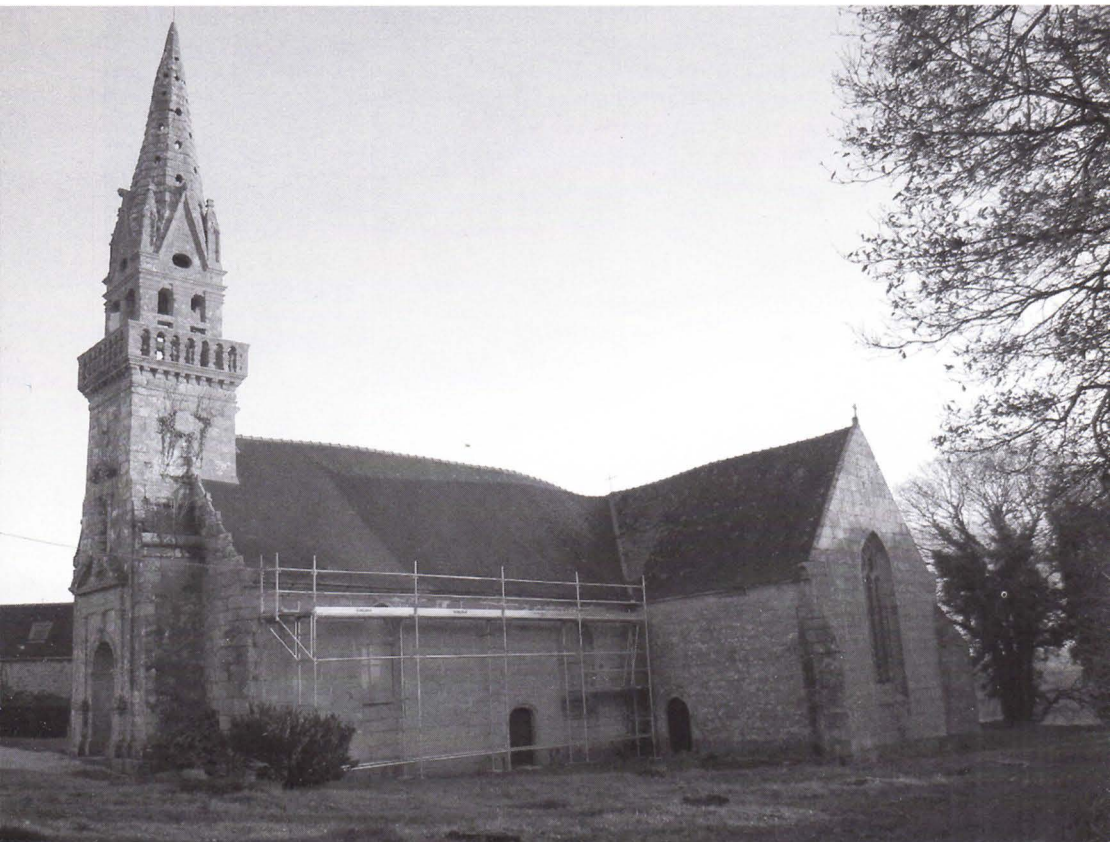
Le beau retable du maître-autel de l'église de Séglien en Morbihan.



LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE KERHIR

**A PLOUNEVEZ-QUINTIN
EN CÔTES-D'ARMOR**

La première tranche de couverture terminée au-dessus de la nef.



La chapelle fait l'objet d'une seconde tranche de travaux qui porte sur la restauration de la charpente, chœur et transept, de la couverture, dans la continuité des travaux précédents ayant contribué à couvrir la nef. La voûte, peinte en bleu à décor de rinceaux et volutes or, sera adaptée pour s'encastrer dans les cerces moulurés.

Petit rappel : la construction de la chapelle date du XV^e siècle, sur un plan simple, une partie de la charpente de la nef datant d'ailleurs de cette époque. Au XVI^e, le bâtiment est agrandi en conservant en réemploi portes et fenêtres, successivement par un bras de transept au Sud, puis en croix latine avec transept Nord et agrandissement de la nef vers l'Ouest. Le clocher formant porche lui est adjoint au XVIII^e siècle.

La charpente est de type à chevrons formant fermes, avec engoulants sculptés aux extrémités des entrails, sous-faces de poinçons sculptés de blasons armoirés, et éléments de corniches de sablières avec personnages et grotesques, typiques du XVI^e siècle.

Toute la charpente des transepts, chœur et chevet a été démontée, restaurée par les Charpentiers de Bretagne à Quistinic, en conservant autant que possible les pièces de chêne d'origine, puis remontée après calage des pannes sablières sur les dessus de murs rejointoyés. Ce sont principalement les arbalétriers de noue qui étaient les plus abîmés par les infiltrations d'eau successives. Quand aucune greffe de bois de chêne n'était possible, soit du fait d'une trop grande détérioration

La charpente au-dessus du chœur.



du bois d'origine, soit à cause de flexion difficilement redressable, les pièces ont été remplacées à l'identique.

La charpente restaurée et redressée, la pose de voliges de châtaignier a été menée à bien, suivie des travaux de couverture d'ardoises de Plévin, de 9 à 11 mm d'épaisseur, à pureau décroissant et liaison brouillée. Les premiers rangs d'ardoises comportent des éléments de 50 cm environ de long. Au faîtage, les ardoises ne mesurent plus que 20 cm. Les largeurs sont variables sur un rang, pour respecter le principe de la liaison brouillée. Le faîtage de faiteaux de grès de sel, scellés à rambarrure, finissant l'ouvrage.

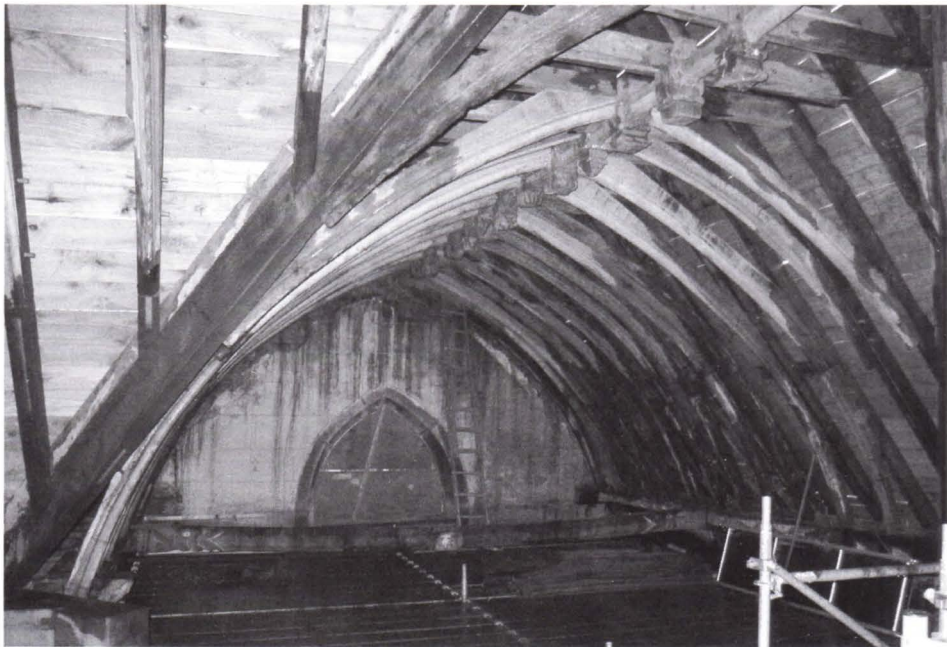
La voûte est en cours de remontage, chaque pièce du lambris recoupée pour s'insérer entre les cerces, tout en respectant les coïncidences entre les

fins traits du décor à rinceaux et volutes.

Le ou les artistes du XIX^e qui ont réalisés ces décors à l'or, sur des lames de voûte au départ clouées sur la charpente d'origine en masquent les cerces, pour obtenir, ainsi qu'il était d'usage à l'époque, une voûte d'un seul tenant, ont fait preuve d'une très grande habileté. En effet, il n'a pas été possible de repérer le moindre trait de crayon indiquant une quelconque ébauche préliminaire. La main du peintre a dessiné d'un seul trait les arabesques dorées, selon un tracé parfait. Quand on connaît la difficulté du tracé en cercle, à main levée, sur une surface concave, le geste relève d'un savoir-faire surprenant. Pour corser l'affaire, les motifs sont différents d'un plan à l'autre.

Michel BERNARD.

La charpente au-dessus du transept Sud.



Le réveil de Saint-Jean

Au mois de mars dernier, la commune de Lannilis a remis en place au revers du « Calvaire de l'Image » une statue de saint en Kersanton de 1630 abattue lors d'une tempête, sans doute au début des années 1980.

Depuis plus de dix ans, elle dormait aux ateliers municipaux où, sans en connaître l'origine, Thierry Morin lui avait rassemblé la tête et le corps. Le personnage de 60 cm de haut tient dans la main droite un livre fermé, dans la main gauche un petit animal dont on distingue les pattes et la queue, mais dont la tête a disparu.

Entre les pieds du saint se trouve, tête en bas, un animal aux petites oreilles dressées, aux yeux clos et au pelage rugueux. On pouvait en déduire à coup sûr qu'il s'agit d'une statue de Saint Jean-Baptiste, laquelle était signalée dans « l'Atlas des croix et calvaires du Finistère » de 1980 de l'abbé Yves-Pascal Castel.

Consulté, l'abbé Castel a précisé qu'elle était l'œuvre de Roland Doré, « sculpteur du Roi de Bretagne » au XVII^e siècle, dont le style est reconnaissable dans les nombreuses statues issues de son atelier de Landerneau, entre autres dans les visages, les che-

velures et les plis des vêtements. Le calvaire de l'Image, autrefois au haut du Douric près de la route menant à Trouzar C'hant, a été déplacé vers 1840 et est désormais orienté Nord-Sud, contrairement à l'usage Ouest-Est.

Annick CARAËS,
trésorière de l'association
« Sauvegarde du patrimoine
de Lannilis ».



Le calvaire de l'Image Saint Jean-Baptiste
à Lannilis en Finistère.

RECTIFICATIONS
à propos de l'origine de la statue
Notre-Dame de Lotivy à Saint-Pierre-Quiberon,
dont il était question
dans la précédente revue de Breiz Santel

Voici ce que nous écrit Monsieur Grias à ce sujet :

« Cette statue, qui date d'environ cinquante ans, a été réalisée, je crois, par un sculpteur de Plouharnel, pour remplacer l'ancienne statue en bois doré de Notre-Dame de Lotivy qui existait encore il y a soixante ans et qui a depuis disparu. »

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner notre erreur.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2007**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2007.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

